

## Tekmeria

Vol 13 (2016)

(2015-2016)

γεγενησθαι. μηνύεται οὖν ἀπὸ μετοίκων τέ τινων καὶ ἀκολούθων περὶ μὲν τῶν Ἐρμῶν οὐδέν, ἄλλων δὲ ἀγαλμάτων περικοπαὶ τινὲς ποτέροιν ὑπὲν ψευτόνων μετὰ παιδιάς καὶ οἰνου γεγενησθαι. ποιεῖται δὲ οὐκαντίς τις ποιεῖται ἐν οἰκιαῖς εφ' οὗρον.

ΕΘΝΙΚΟ ΙΑΡΥΜΑ ΕΡΕΥΝΩΝ • ΙΝΣΤΙΤΟΥΤΟ ΙΣΤΟΡΙΚΩΝ ΕΡΕΥΝΩΝ  
ΤΟΜΕΑΣ ΕΛΛΗΝΙΚΗΣ ΚΑΙ ΡΩΜΑΪΚΗΣ ΑΡΧΑΙΟΤΗΤΑΣ  
NATIONAL HELLENIC RESEARCH FOUNDATION • INSTITUTE OF HISTORICAL RESEARCH  
SECTION OF GREEK AND ROMAN ANTIQUITY

αὐτὰ ὑπολαμβάνοντες οἱ μάλιστα τῷ Ἀλκιβιάδῃ ἀχθόμενοι ἐμποδῶν ὅντι σφίσι μὴ αὐτοῖς τοῦ δῆμου βεβαίως προεστάναι, καὶ νομίσαντες, εἰ αὐτὸν ἔξελάσειν, πρώτοι ἀν εἶναι, ἐρεγάλινον καὶ ἐβόωτις ἐπὶ δήμου καλύπτει τά τε μινατικὰ καὶ ἡ τῶν Ἐρμῶν περικοπαὶ τοιαῦταις εἰς αὐτῶν διὰ οὐ μετ' ἐκείνου ἐπράχθη, ἐπιλέγοντες τεκμήρια τὴν ἄλλην αὐτὸν ἐς τὰ ἐπιτηδεύματα οὐ δημοτικὸν παρανομάν. ὁ δ' ἐν τῷ παρόντι προσθέτει τοιαῦτα τοιαῦτα καὶ ἔτοιμος ἦν πρὶν ἐκπλεῖν καὶ τοιαῦτα τοιαῦτα στρένος ἦν (ἢδη γὰρ καὶ τὰ τῆς παρατεταμένης πολιτείας τοιαῦτα, καὶ εἰ μὲν τούτων τι εἴργαστο, δικεὶ δοῦναι, εἰ δ' ἀπολυθέη, δρχεω. καὶ ἐπεμαρτύρετο μὴ ἀπόντος πέρι αὐτοῦ διαβολὸς ἀποδέχεσθαι, ἀλλ' ἢδη ἀποκτείνειν, εἰ ἀδεῖον ὅτι σωφρονέστερον εἴη μὴ μετὰ τοιαύτης αἰτίας, πῶν σιαγγάνωσι, πέμπειν αὐτὸν ἐπὶ τοσούτῳ στρατεύματι. οἱ διχοροὶ οεδιώτες τό τε στράτευμα μὴ εἴνονν ἔχη, ἢν ἢδη ἀγωνίζηται, ὁ τε δῆμος μὴ μαλακίζηται θεραπεύων διὰ διάστημα τοῦ διαβολοῦ, ἄλλους ῥήτορας ἐνιέντες οἱ ἐλέγον τῶν μὲν πλεῖν αὐτὸν καὶ μὴ κατασχεῖν τὴν ἀναγωγήν. ΑΘΗΝΑ•2018•ATHENS κρίνεσθαι ἐν ἡμέραις ῥηταῖς, βούλομενοι ἐκ μελζονος διαβολῆς, ἢν ἔμελλον ῥῶν αὐτοῦ ἀπόντος ποριέν, μετάπεμπτον κομισθέντα αὐτὸν ἀγωνίσασθαι. καὶ ἔδοξε πλεῦν τὸν Ἀλκιβιάδην.

Μετὰ δὲ ταῦτα θέσους μεσοῦντος οὗδον ἡ ἀνανωνὴ ἐνίκητο.

Iam deperditae, nunc repertae : Trois inscriptions « perdues » aux musées d'Amphipolis et Kavala

Pantelis Nigdelis, Pavlos Anagnostoudis

doi: [10.12681/tekmeria.10790](https://doi.org/10.12681/tekmeria.10790)

Copyright © 2017, Pantelis Nigdelis, Pavlos Anagnostoudis



This work is licensed under a [Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/).

### To cite this article:

Nigdelis, P., & Anagnostoudis, P. (2017). Iam deperditae, nunc repertae : Trois inscriptions « perdues » aux musées d'Amphipolis et Kavala. *Tekmeria*, 13, 89–96. <https://doi.org/10.12681/tekmeria.10790>

PAVLOS ANAGNOSTOUDIS – PANTELIS M. NIGDELIS

## Iam deperditae, nunc repartae : Trois inscriptions « perdues » aux musées d'Amphipolis et Kavala

En vue de la préparation du *Corpus des Inscriptions d'Amphipolis*, on a effectué plusieurs missions de terrain sur le site pendant les années précédentes.<sup>1</sup> Les travaux ont été menés sous la conduite de P.M. Nigdelis, professeur à l'Université de Thessalonique et chef de l'équipe du projet ΘΑΛΗΣ. Compte tenu de la forte dispersion de la documentation épigraphique d'Amphipolis, il était nécessaire de visiter à maintes reprises presque tous les musées de Macédoine à l'est du Strymon pour y trouver et examiner des inscriptions amphipolitaines. Durant notre recherche aux musées d'Amphipolis et Kavala au cours des années 2013-2015,<sup>2</sup> nous avons pu identifier trois inscriptions qui depuis longtemps sont considérées comme perdues. Elles proviennent d'Amphipolis, Eleuthéroupolis et Thasos respectivement. Les inscriptions présentées ici sont toutes les trois bien connues et, pour cette raison, nos brefs commentaires portent principalement sur le lieu et les conditions de redécouverte. La première photographie accessible est celle que nous publions ici.

### 1. Cippe funéraire d'Ammia, fille de Torkos et Hérô (fig. 1-2)

Musée d'Amphipolis, dans la cour, sans no. d'inv. Découvert à la fin du 19e siècle dans la nécropole de la cité. Cippe en marbre blanc, conservé en deux fragments non directement jointifs. Les deux faces latérales et la face postérieure sont soigneusement travaillées. La partie supérieure et inférieure manquent. L'angle supérieur droit de la surface inscrite et celle-ci inférieur gauche sont aussi manquantes. L'inscription est

---

1. Ces campagnes de recherche ont été réalisées dans le cadre du projet « ΘΑΛΗΣ – édition des sources épigraphiques et documentation historique de la Macédoine ancienne », financé par l'EU et dirigé par E. Sverkos, professeur à l'Université Ionienne, auquel nous adressons nos remerciements sincères pour l'appui qu'il nous a prêté.

2. Nous voudrions profiter de l'occasion pour remercier les responsables des Éphorries et des Musées que nous avons visités pour leur collaboration fructueuse et l'excellente condition de travail qu'ils nous ont offerts.

comprise dans un cadre mouluré. Hauteur conservée 60 cm. ; largeur conservée 52 cm. ; épaisseur maxime 20 cm. Hauteur des lettres 2 cm. ; interligne 1 cm.

P. Papageorgiou dans le journal *Κωνσταντινούπολις*, f. 173 (1890) no. 120 (non vidimus) ; P. Perdrizet, « Voyage dans la Macédoine première », *BCH* 18 (1894) 425, no. 7 ; M.G. Dimitras, ‘Η Μακεδονία ἐν λίθοις φθεγγομένοις καὶ μνημείοις σωζομένοις (Μακεδονικῶν Γ')’ (Athènes 1896) no. 863 ; Ch.F. Edson, *Notebook*, p. 1214 ; G.B. Kaftandzis, *Ιστορία τῆς πόλεως Σερρῶν καὶ τῆς περιφερείας της* (ἀπὸ τοὺς προϊστορικὸν χρόνους μέχρι σήμερα) I. Μύθοι - Ἐπιγραφές - Νομίσματα (Athènes 1967) no. 620. Cf. J. Papastavru, *Amphipolis. Geschichte und Prosopographie*. Mit Beiträgen von C.F. Lehmann-Haupt und A. Stein (*Klio* Beiheft 57, Leipzig 1936) 60 no. 7, 88 no. 44, 145 no. 84 ; P.M. Fraser et E. Matthews, *Lexicon of Greek Personal Names IV. Macedonia, Thrace, Northern Regions of the Black Sea* (Oxford 2005), s.vv. Ἀμμία, Διονύσιος, Διοσκουρίδης, Ἡρώ, Τόρκος.

157/8 apr. J.-C.

		"Ἐτους
		<u>ετ'</u> .
Fr. a		<u>Τόρκος</u>
	4	<u>Διονυσίου</u>
		<u>καὶ Ἡρώ</u>
		<u>Διοσκουρί-</u>
		<u>δου Ἀμμία</u>
Fr. b	8	<u>τῇ θυγατρὶ</u>
		<u>μνήμης</u>
		<sup>v</sup> <u>χάριν</u>
		<u>καὶ ἑαυτοῖς</u>
	12	<u>ζῶντες</u>

L. 1-12 : Les lettres soulignées ne reposent que sur la copie publiée par Perdrizet, suivi par tous les éditeurs successifs. Le texte conservé confirme ses lectures. L. 7 : Ligature MM non indiquée par Perdrizet.

Le monument ci-dessus, aujourd’hui très mutilé, était encore intact quand il a été découvert indépendamment par Papageorgiou et Perdrizet. Selon ce dernier, la hauteur du cippe s’élevait originellement à 1,33 m. Edson n’a pas réussi à le trouver pour l’examiner pendant sa campagne de recherche en 1938. On n’en sut plus rien jusqu’en juin 2012, quand il fut retrouvé dans la nécropole d’Amphipolis (section X) près de la route conduisant à Serres.

## 2. Stèle funéraire d'Hadymos, fils d'Apollodore (fig. 3)

Musée d'Amphipolis, no. d'inv. Α 698. Provenant de Pravi (aujourd'hui Eleuthéroupolis), près de Kavala. Stèle en marbre blanc couronnée d'un fronton à trois acrotères. La partie inférieure manque entièrement. Éclats à tous les acrotères et sur le bord gauche. Arrachements du marbre sur le bord droit. Les faces latérales sont soigneusement polies, la face postérieure sommairement travaillée. La stèle apporte un champ-carré décoré d'une scène sculptée en bas-relief : à gauche, une femme vêtue d'un chiton et d'un himation est assise de profil sur un tabouret, les pieds sur un marchepied ; elle porte la main gauche à l'épaule, tandis qu'elle laisse la main droite reposer sur la jambe. Devant elle se tient une autre femme vêtue d'un chiton et d'un himation ; elle tend la main droite vers la femme assise, tandis qu'elle tient de l'autre main un personnage qu'on aperçoit avec difficulté sur le bord gauche du champ-carré à l'endroit de la brisure. À l'arrière, un quatrième personnage plus petit est figuré au fond de la composition. Le bas-relief est probablement de la basse époque hellénistique et il n'a rien à voir avec l'inscription qui a été inscrite plus tard, quand la stèle a été réutilisée.<sup>3</sup> Gravure peu soignée. Hauteur conservée 49 cm. ; largeur 24 cm. ; épaisseur 8 cm. Hauteur des lettres 1,4-2,2 cm. ; interligne 0,2-0,4 cm.

I.A. Pikoulas, *H χώρα τῶν Πιέρων. Συμβολὴ στὴν τοπογραφία της* (Athènes 2001) 120-121, no. 11, d'après des carnets inédits de Ch.F. Edson, *Notebook*, no. 641 (= *BullÉpigr* 2002, 291 ; *SEG* 51 [2001] 814) ; P. Pilhofer, *Philippi II. Katalog der Inschriften von Philippi* (2e édition revisée, Wissenschaftliche Untersuchungen zum Neuen Testament 119, Tübingen 2009 ; 1re édition 2000) no. 641b/G912. Cf. P.M. Fraser et E. Matthews, *Lexicon of Greek Personal Names IV. Macedonia, Thrace, Northern Regions of the Black Sea* (Oxford 2005), s.vv. Ἀδυμος, Ἀπολλόδωρος.

163 ou 279 apr. J.-C.

*Sur le fronton :*

"Ἐτους ιτ', μην[ὸ]-

*Au-dessous du fronton :*

ζ Ξανδικοῦ εκ'.

Ἄδυμος Ἀπο[λ]-

4 λοδώρου ἐτ[ῶν]

3. Nous souhaitons remercier chaleureusement E. Vikela, professeur à l'Université Ionienne et membre de l'équipe de recherche du projet ΘΑΛΗΣ, pour ses remarques pertinentes concernant à la description et la datation du relief.

*Au-dessous du relief:*

οε'.

vacat

L. 1-2 : MHN[ ]|CΞΑΝΔΙΚΟΥΕΙ Edson ; μην[ὸ]|ς Ξανδικοῦ El Pikoulas, *BullÉpigr* ; μην[ὸ]|ς Ξανδικοῦ ει' Pilhofer, *SEG* ; trace d'une hache oblique d'un K à peine visible à l'endroit de la brisure.

L'épitaphe d'Hadymos était connue seulement par les notices d'Edson, qui l'a vue en 11 mai 1938. Selon lui, la stèle provient « from Pravi itself, found in the refugee settlement Δραγανάδης (= Δραγανίδης) and brought to his house by the bishop 20.3.39 ». Elle appartenait donc à la collection de Sophronius Stamoulis, évêque d'Eleuthéroupolis, jusqu'à juin 1967, quand la résidence épiscopale fut démolie. Au cours de cet été, le Service Archéologique de Kavala a entrepris des efforts considérables pour sauver les antiquités et les documents éparpillés sur le site,<sup>4</sup> mais l'épitaphe ci-dessus paraît être dès lors perdue. Il s'avère que le monument fut en effet transporté au musée de Kavala à l'instar des autres antiquités,<sup>5</sup> recevant – si nous avons bien lu – le numéro d'inventaire Λ 646. On ignore pourquoi il fut ultérieurement transporté au musée d'Amphipolis, où il se trouve actuellement.

### 3. Dédicace d'Alexandre, évêque de Thasos (fig. 4)

Musée de Kavala, no. d'inv. Λ 114. Trouvée en mars 1892 à Liménas dans la partie nord de Thasos. Plaque en marbre blanc brisée en sept fragments jointifs. Cassée de tous côtés. La face postérieure est soigneusement polie. Hauteur 22,8 cm. ; largeur 26,4 cm. ; épaisseur 3 cm. Hauteur des lettres 3,9-5 cm. ; interligne 0,9-1,9 cm.

H. Gelzer, « Byzantinische Inschriften », *ByzZeit* 3 (1894) 24-25 ; M.G. Dimitsas, 'Η Μακεδονία ἐν λίθοις φθεγγομένοις καὶ μνημείοις σωζομένοις (Μακεδονικῶν Γ') (Athènes 1896) no. 1585 ; S. Bénay, « Quelques inscriptions chrétiennes », *EchOr* 4 (1900-1901) 93 ; C. Fredrich, « Aus Philippi und Umgebung », *AM* 33 (1908) 45, no. 10 ; D. Feissel, *Recueil des inscriptions chrétiennes de Macédoine du IIIe au VIe siècle* (*BCH Supplément* 8, Paris 1983) no. 254. Cf. *IG XII* 8, p. 81.

4. Voir Ch. Koukouli-Chrysanthaki, « "Ενα ἀρχαῖο πόλισμα στὴν Ἐλευθερούπολη Νομοῦ Καβάλας », *Tekmeria* 4 (1998-1999) 33 n. 14 ; ead., *ArchDelt* 23 (1968) [1969] *Chron.* 356.

5. Notamment Λ 731, 732, 787.

TROIS INSCRIPTIONS « PERDUES » AUX MUSÉES D'AMPHIPOLIS ET KAVALA

Ve-VIe siècle apr. J.-C.

[†] Ἐπὶ τοῦ ἀγιω-  
[τ]άτου ἐπισκόπου  
[Α]λεξάνδρου ἀνε[ν]-  
4 [ε]ώθη κοιμητ[ή]-  
[ριν ? --]

Les lettres soulignées ne reposent que sur la copie de Kern publiée par Gelzer. Pour un apparat critique complet voir Feissel, dont nous adoptons ici le texte.

Otto Kern a examiné cette inscription sur le terrain de l'avocat Oikonomidis à Liménas en septembre 1892, quelques mois après la découverte de la pierre. Fredrich l'a vue en 1907 à Kavala en propriété privée. Dès lors, elle est considérée comme perdue. En fait, on l'a retrouvée en juin 1954 dans un fossé près du musée de la cité, mais personne ne l'a identifiée avec la plaque provenant de Thasos.

**Pavlos Anagnostoudis**  
Doctorant en histoire ancienne  
Département d'Histoire et Archéologie  
Université Aristote de Thessalonique  
anagnostoudis.pavlos@gmail.com

**Pantelis M. Nigdelis**  
Professeur d'histoire ancienne  
Département d'Histoire et Archéologie  
Université Aristote de Thessalonique  
pnigdeli@hist.auth.gr

### **Summary**

Three inscriptions, considered to be lost, are being re-edited in the present article: (a) the funerary inscription of Ammia from Amphipolis, (b) the funerary stele of Adymos from Eleutheroupolis, and (c) the dedicatory inscription of bishop Alexander which was originally found at Thasos. The three stones were rediscovered in the museums of Amphipolis and Kavala.

TROIS INSCRIPTIONS « PERDUES » AUX MUSÉES D'AMPHIPOLIS ET KAVALA



Fig. 1. Cippe funéraire d'Ammia.

ΣΤΟΥΣ  
ΖΤ  
ΤΟΡΚΟΣ  
ΔΙΩΝΥΣΙΟΥ  
ΚΑΙ ΗΡΩ  
ΔΙΟΣΚΟΥΡΙ  
ΔΟΥΑΜΜΙΑ  
ΤΗΘΥΓΑΤΡΙ  
ΜΝΗΜΕ  
ΧΑΡΙΝ  
ΚΑΙ ΖΑΥΤΟΙΣ  
ΖΩΝΤΕΣ

Fig. 2. Cippe funéraire d'Ammia (fac-similé de P. Perdrizet).



Fig. 3. Stèle funéraire d'Hadymos.



Fig. 4. Dédicace d'Alexandre, évêque de Thasos.